

Compte rendu de nos interventions d'effarouchement suite à l'obtention de l'arrêté préfectoral de dérogation pour la perturbation d'espèces protégées

Site de Suez Ecopole de Gueltas 56920

Préambule : Rappel de l'objectif et de la définition d'action d'effarouchement à l'aide de rapace

LA DISSUASION AVIAIRE A L'AIDE DE RAPACES DRESSES

L'effarouchement d'oiseaux à l'aide de rapaces dressés utilise les bases de dressage de la Fauconnerie, mais pour un but autre que la capture et la destruction. L'évolution régulière de rapaces sur une zone déterminée crée un climat d'insécurité aviaire permettant de les éloigner durant une période plus ou moins longue suivant l'attractivité du site, la durée et la fréquence d'intervention. Les responsables de sites envahis par les oiseaux recherchent une méthode non-destructrice, efficace et la plus naturelle possible.

- Non-destructrice : il est techniquement très facile, pour des professionnels de la dissuasion aviaire à l'aide de rapaces dressés, de faire évoluer des rapaces sur un site en mettant en scène des situations qui seront interprétées comme potentiellement agressives par les oiseaux-gêneurs alors qu'elles ne le sont pas (voir chapitre techniques de vol). Aucun responsable d'un site envahi par des oiseaux ne recherche la destruction de ces derniers, par éthique déontologique et pour son image.
- Efficace et naturelle : c'est parce que l'on utilise la peur innée d'un animal vis-à-vis d'un autre animal considéré comme potentiellement dangereux par les codes qu'il envoie (silhouette, attitude, morphologie) que l'effarouchement d'oiseaux à l'aide de rapaces dressés est une des meilleures méthodes PREVENTIVES de lutte contre les nuisances aviaires, dans la mesure où elle est pratiquée par des professionnels compétents qui sauront déterminer à l'avance si cette méthode est applicable à un problème donné et techniquement réalisable

Les personnes connaissant mal cette méthode d'effarouchement s'imaginent systématiquement qu'il s'agit là d'une méthode destructrice...mais, contrairement à la gestion des populations reproductrices de goéland argenté par la stérilisation des œufs qui détruit des générations entières de populations locales sans limiter les nuisances occasionnées par ces oiseaux (la non-fécondité ou la destruction d'une ponte est un phénomène naturel considéré comme normal par les oiseaux qui ne font pas de relation entre le fait de ne pas arriver à mener à terme une couvée et le site lui-même ; les goélands ne reviennent-ils pas chaque année pondre au même endroit et se faire stériliser leur couvée chaque année sans penser à changer de site de reproduction ?), la dissuasion aviaire à l'aide de rapaces dressés travaille en amont de la problématique en créant sur une zone déterminée un climat d'insécurité pour les oiseaux-gêneurs. C'est seulement après avoir utilisé toutes les méthodes préventives dont l'effarouchement à l'aide rapaces ainsi que les modifications environnementales possibles, qui

ont simplement pour but d'éparpiller un trop grand nombre d'oiseaux regroupé (dans le cas de la reproduction des goélands, par exemple, ce n'est pas 1 ou 2 couples qui posent un problème, mais le fait qu'il y en ait des dizaines au même endroit) que devrait intervenir en complémentarité la stérilisation des œufs...

Il semble nécessaire de faire un point sur la dissuasion aviaire à l'aide de rapaces dressés et de rappeler certains éléments importants :

L'utilisation de rapaces dressés selon les méthodes de Fauconnerie afin de gérer des problématiques aviaires remonte, en France, au début des années 80, avec la création des premières « Fauconneries » de l'Armée de l'Air. Il s'agissait alors d'éloigner des pistes des oiseaux dangereux pour la circulation aérienne, notamment durant les phases de décollage et d'atterrissage. Plusieurs accidents aériens mortels ayant été recensés de par le monde et sur l'exemple d'autres pays, l'Armée de l'Air Française a décidé d'utiliser cette méthode, qui depuis lui a fait réduire un nombre très important de collisions oiseaux/aéronef qui auraient pu se terminer dans le meilleur des cas par des changements de pièces mécaniques et de réacteurs et dans le pire des cas par un accident aérien avec perte de vies humaines.

Suite à la médiatisation des unités de Fauconnerie de l'Armée de l'Air et de leurs résultats, une demande de la part du secteur civil est apparue ; Des entreprises ou des collectivités étaient confrontées à des nuisances aviaires et ne savaient pas comment les gérer d'une manière naturelle et non-destructrice. De là sont nées des entreprises privées spécialisées dans la dissuasion aviaire à l'aide de rapaces dressés.

En France, malgré leur protection et les efforts d'éducation faits par les associations de protection et de Fauconnerie ainsi que par les spectacles de rapaces en vol libre, les rapaces ont généralement mauvaise réputation et leurs mœurs sont très mal connus de la population. L'image du « bec crochu » qui tue avidement tout ce qui bouge persiste malheureusement dans les esprits et la moindre buse variable est accusée de tous les maux et l'imaginaire humain peut alors prêter aux rapaces des capacités de vol et de capture de proies totalement farfelues...

Les rapaces, hormis les charognards, sont des prédateurs qui capturent des animaux pour se nourrir et ils sont naturellement craints par leurs proies potentielles dans leur pyramide alimentaire. Au fil du temps, ces espèces « proies » ont appris à vivre avec ce risque et à le maîtriser en ce qui concerne les sujets les plus performants, les moins performants faisant les frais de la sélection naturelle et permettant aux premiers cités d'assurer la survie de leur espèce et son évolution. Mais l'instinct de survie dépasse le cadre de la pyramide alimentaire dont l'espèce fait partie : partant du principe qu'il vaut mieux se méfier de ce que l'on ne connaît pas, la méfiance vaut pour tout ce qui est inconnu de la mémoire génétique, et particulièrement si cet inconnu diffuse des codes tendant à laisser penser qu'il peut représenter un risque. Prenons un exemple : dans la nature, les goélands argentés Bretons côtoient régulièrement des faucons pèlerins sans que ces derniers s'intéressent à eux. Ils s'en méfient mais savent que normalement il ne va pas les envisager comme proie potentielle et vivent avec eux. Faisons voler un faucon sacré (originaire d'Asie et présent en Europe de l'est) ou un faucon gerfaut (partout dans le nord, approximativement au nord du cercle polaire arctique) en présence de goélands argentés Bretons et c'est une réaction de fuite immédiate due, au-delà de la taille un peu plus imposante qu'un pèlerin de ces deux espèces de faucons, au fait qu'ils ne sont pas répertoriés dans leur mémoire ; inconnu + nouveauté = méfiance.

Les rapaces utilisés en effarouchement sont généralement des Buses de Harris (origine continent Américain) parce que cette espèce, de par son caractère, accepte d'évoluer dans des environnements industriels bruyants et à forte activité humaine et mécanique, ainsi que des faucons sacrés, des faucons gerfauts, des faucons aplomados (origine Amérique centrale et du sud) et des faucons pèlerins (partout dans le monde). L'Autour des palombes est plus rarement utilisé. Tous ces rapaces sont bien évidemment nés en captivité dans des élevages agréés et sont répertoriés au fichier national de l'ONCFS.

Techniques habituelles d'utilisation des rapaces pour éloigner les oiseaux d'un site (techniques de vol) :

- « vol depuis le sol » : le départ du niveau du sol d'un rapace tel qu'une buse de Harris ou un Autour des palombes vers le bord des toitures d'un bâtiment où sont posés des oiseaux permet de leur laisser croire que le rapace part dans leur direction avec une intention potentiellement dangereuse, alors qu'il se dirige vers un toit simplement parce qu'il a été habitué à avoir une récompense lorsqu'il fait l'effort de monter sur un point haut...
Sans risque, de ce fait, pour les oiseaux qui ont en plus l'avantage de la hauteur ce qui leur permet d'avoir décollé bien avant que le rapace ait réussi à atteindre le bord du toit, cette méthode est assez dissuasive car immergeant un doute dans l'esprit des oiseaux quant aux intentions du rapace, et comme il y a un doute il y a donc méfiance. Ce type de vol est répété autant de fois que nécessaire.
- « vol de présence, au sol ou en toiture » : vient en complémentarité du « vol depuis le sol », en marchant suivi du rapace de perchoirs en perchoirs au niveau du sol ou sur les toits des sites dont les toitures plates sécurisées sont facilement accessibles. Ce vol de promenade pour le rapace permet de montrer aux oiseaux qui tentent de revenir en tournant au-dessus du site en altitude que le rapace est désormais présent sur leur propre emplacement habituel de repos ou de nidification et qu'il y reste durant un certain temps
- « passes au leurre avec un faucon » : peut être pratiqué soit depuis le sol sur une zone dégagée, soit depuis un toit plat sécurisé. Vient en complémentarité du « vol depuis le sol ». le faucon est lâché et tourne à faible altitude autour du fauconnier qui fait tourner un « leurre » (simulacre de proie en cuir sur lequel est fixée une récompense sous forme de nourriture) ; le faucon fait des « attaques » sur le leurre et envoie aux oiseaux qui ont décollé du site et continuent de tourner aux alentours les codes d'un faucon en chasse là où ils étaient posés quelques temps auparavant. L'intérêt de ce vol est qu'il utilise plus d'espace aérien que les précédents, donc il augmente le rayon du climat d'insécurité
- « vol depuis le véhicule » : un rapace qui surgit d'un véhicule dont les oiseaux ne se méfient pas provoque une grande panique car cette action est automatiquement interprétée par eux comme relativement agressive car ils se sont fait surprendre et même si le rapace sort du véhicule pour aller se percher, ils n'apprécient pas le fait de ne pas avoir décelé la présence du rapace en amont du vol.

Remarque : pour les sites disposant d'une autorisation de destruction d'espèce protégée et dont les responsables désirent que les vols de rapaces soient plus agressifs et quelquefois conclus par une capture dans la limite accordée par l'autorisation, il suffit au fauconnier de rabaisser le poids de certains rapaces capables d'une capture pour obtenir des vols agressifs. Il ne faut jamais oublier que comme bon nombre de prédateurs, les rapaces ne tuent pas par plaisir mais par nécessité. C'est le poids auquel il se trouve et donc l'importance de sa faim qui décidera de son envie de chasser ou non, ainsi que la situation (agressive ou non) volontairement mise en place par le fauconnier.

Compte rendu au 01/03/2021 suivant votre demande

- 1 Estimation des populations
- 2 Méthodologie utilisée
- 3 Destination des oiseaux effarouchés
- 4 Impacts sur les milieux naturels environnants
- 5 Mesures préventives
- 6 Nombre de capture

1. Estimation des populations posées sur le site du 25 septembre 2020 au 28 février 2021

Semaine 39 : 800 goélands argentés dont 25% de juvéniles, 40% de subadultes et 35% d'adultes
Semaine 40 : 700 goélands argentés dont 25% de juvéniles, 40% de subadultes et 35% d'adultes
Semaine 41 : 500 goélands argentés dont 25% de juvéniles, 40% de subadultes et 35% d'adultes
Semaine 42 : idem
Semaine 43 : 300 goélands argentés dont 25% de juvéniles, 40% de subadultes et 35% d'adultes
Semaine 44 : 200 goélands argentés dont 25% de juvéniles, 40% de subadultes et 35% d'adultes
Semaine 45 : idem
Semaine 46 : 100 goélands argentés dont 25% de juvéniles, 40% de subadultes et 35% d'adultes
Semaine 47 : 70 goélands argentés dont 25% de juvéniles, 40% de subadultes et 35% d'adultes
Semaine 48 : idem
Semaine 49 : 50 goélands argentés dont 25% de juvéniles, 40% de subadultes et 35% d'adultes
Semaine 50 : idem
Semaine 51 : idem
Semaine 52 : idem
Semaine 53 : idem
Semaines 01 à 08 : 50 goélands argentés dont 25% de juvéniles, 50% de subadultes et 25% d'adultes

2. Méthodologie utilisée

Nous intervenons sur ce site au rythme de 1 passage par semaine de 6 heures de travail.

Nos interventions se réalisent suivant le déroulé ci-dessous :

1 - Tour de site pour évaluation du nombre et des espèces à éloigner

2 – Vol vers le casier d'exploitation d'une buse de Harris (mâle ou femelle).

3 - Départ du site de TOUS les laridés au-delà d'un rayon de 400m car certains vont se poser sur des étangs proches.

4 - Après environ 30 mn, retour d'environ 50% des goélands

5 - Deuxième vol pour dissuader les oiseaux de continuer à tourner et les forcer à s'éloigner soit vers les plans d'eau pré-cités, soit vers des zones agricoles, et si besoin, vol de présence avec un faucon Sacre.

6 – protocole expliqué au paragraphe 5 renouvelé durant toute l'intervention lorsque nécessaire.

7 - Les goélands éloignés par les vols de rapaces durant toute la journée ne reviennent pas sur le site avant le lendemain. Ce retour, et la quantité d'oiseaux, sont tributaires de la nourriture qu'ils vont trouver et de la météo, car s'ils finissent de se nourrir tôt dans la journée ils seront à la recherche de zones de repos telles que les toitures surtout si la météo est clémente, mais par mauvais temps et vent fort ils vont plutôt aller se reposer dans les champs pour être le plus possible à l'abri du vent à ras du sol.

Un groupe de goélands qui n'était pas présent lors de notre intervention viendra plus facilement se poser sur le site et par là même va sécuriser visuellement le site pour les autres individus méfiants qui ne s'étaient pas posés car présents lors de notre intervention. D'où la nécessité d'une fréquence de passage régulière pour impacter le maximum d'individus et entretenir le climat d'insécurité

3. Destination des oiseaux effarouchés

On observe un départ vers les plans d'eaux qui se situent dans un rayon proche ou ils ont l'habitude de se regrouper avant ou après nos interventions et dans les champs agricoles.

4. Impacts sur les milieux naturels environnants

Notre impact sur la zone se limite à l'emprise géographique du site et plus majoritairement autour de la zone de déchargement des camions (casier). Cette zone n'étant pas peuplée par des oiseaux de la faune sauvage autre que les corneilles noires, nous n'avons aucun impact sur celle-ci. Par ailleurs, la faune sauvage des zones avoisinantes du site est largement habituée à cohabiter toute l'année avec la prédation naturelle (c'est la Nature !) et elle considère nos rapaces comme une nouvelle composante de leur environnement sans toutefois bousculer ses habitudes lorsqu'elle s'aperçoit que nous n'orientons pas nos interventions sur elle.

5. Mesures préventives

L'entreprise SUEZ écopole de Gueltas procède à des nettoyages des abords du casier d'exploitation, et au compactage des ordures.

6. Nombre de capture

Aucune capture réalisée